

XIII.

L'ANCIEN CANTIQUÉ DE KERDÉVOT

RECHERCHES SUR LA DATE DE SA COMPOSITION

(1712)

Par l'abbé FAVÉ.

Ce n'est pas au point de vue de la pureté de la langue que nous désignerons ce cantique à l'attention du lecteur : c'est là, sans conteste, du breton décadent, et l'on voit vite que le Rapsode inconnu prend bien des libertés avec notre vieil idiome national. Exemples :

S'il rappelle les merveilles opérées en cette chapelle bénie, il proteste qu'il le fera sans arrière-pensée, sans intention de rabaisser les autres sanctuaires vénérés de la région :

« Hep *choqui* enep feçoun ilis santel ebet » (7^e couplet.)

S'il parle de l'admirable rétable qui fait le plus bel ornement de cette chapelle, il dira :

« Laqueet eo coc'h an Auter da velet *dur public*. » (14^e couplet.)

Le cantique est de cinquante-six strophes, où, malgré les longueurs et les répétitions, passe, parfois, un souffle poétique fort appréciable. Il est de 1712 : il justifie sa date par les événements auxquels il fait une brève et discrète allusion, comme un auteur qui parle à des contemporains très au courant ; il apporte aussi, quoique léger, son contingent de renseignements sur son époque, et à ces titres nous croyons qu'il vaut la peine d'être *classé* avec sa date.

Lorsque l'auteur doit fixer dans la mémoire populaire le souvenir d'un épisode de quelque conséquence, il le rend en trois strophes, formant, à l'occasion de chaque épisode, ce que nous appellerions un petit poème, concis, complet et

exact. Tel est le procédé de composition de l'auteur, et les couplets 41, 42, 43 nous montreront l'ouvrier à l'œuvre. Il y est question de la catastrophe du 2 février 1701, à Kerdévol, en Ergué-Gabéric.

Maintenant, il y a eu onze ans à la fête de la Chandeleur,
Par tonnerre et tourbillon de vent était tombée la tour,
Un homme, hélas ! fut surpris sous les pierres : [sur son dos.
La contenance de douze charretées, assurément, était tombée
Malgré cela, il était entendu, criant, se lamentant,
Et se recommandant à vous, Vierge puissante,
Pour qu'il fut par votre vrai secours délivré de là :
Tous ses membres brisés, broyés, émiettés, massacrés.

La moindre de ces pierres était assez pour le tuer,
Si vous ne l'aviez empêché, ô Dame Marie !
Il se confessa avant de mourir, avec regret de ses péchés ;
Maintenant il a la gloire de vous voir au séjour de vos joies.

Le récit est bien le même que celui que Messire Jan Baudour, recteur d'Ergué-Gabéric, consignait sur les registres paroissiaux, le 4 février 1701, à part que ce dernier nomme deux victimes, Alain Coetmen, tué sur le coup, et François Le Gounidec, le seul dont le cantique parle, à cause de l'assistance spéciale dont il fut favorisé par la Sainte-Mère de Dieu. Ses os émettés, ses chairs ne présentant plus qu'une bouillie sanglante, « son corps brisé à la réserve de sa teste », dit Jan Baudour, il résiste de sept heures du matin à sept heures du soir : il a la grâce de pouvoir se confesser au curé, Guénolé Hamon. Malgré la pureté exemplaire de sa vie, dont son recteur se porte garant, la fragilité humaine est si grande, que peut-être, en cette âme, grand était le besoin d'un pardon, d'une réconciliation, que la bonne Dame de Kerdévol sut procurer au malheureux qui l'invoquait. Les chrétiens se rappellent cette prière : « *Ab improvisa et subitanea morte, libera nos, Domine.* »

Notre cantique se trouve parfaitement daté, et c'est lui-même qui nous dit qu'il fut composé onze ans après l'accident du 2 février 1701 : donc il est clair qu'il est de 1712. Nous en trouvons la confirmation dans d'autres endroits de la même œuvre. 1712 ! Trois des premiers couplets rendent bien la physionomie de cette année tourmentée du règne de Louis XIV. On y retrouve un écho des malheurs du peuple et des difficultés extrêmes de la monarchie.

Après une invocation à la Sainte-Trinité, le 2^e couplet débute en ces termes :

Jamais, Chrétiens, hélas ! nous n'avons eu plus grand besoin
De supplier Notre Sauveur et la Vierge sa Mère
De donner la grâce à notre Roi d'être vainqueur
Sur tous ses ennemis, adversaires de Jésus.

Je ne vois que tristesse depuis longtemps, dans le monde :
La disette, nous avons commencé à la voir :
Nous assistons chaque jour à des enterrements
Des gens de nos quartiers, ainsi qu'à leurs services.

Il n'y a que la peste que nous n'avons pas encore vue
Au milieu de nous : que Dieu en soit loué.

L'histoire générale, notre histoire locale surtout, pourrait expliquer, donner des éclaircissements sur la situation à laquelle fait allusion l'auteur du cantique.

Le traité d'Utrecht conclu, la France allait respirer, mais un long repos lui était nécessaire pour réparer ses forces épuisées. L'inquiétude et le malaise devaient encore survivre longtemps à la guerre.

L'agriculture était ruinée, le commerce interrompu, les chemins défoncés et détruits. La mort frappait à chaque instant la famille royale. Jamais on avait été dans une plus grande détresse !

Les couplets 30, 31, 32, nous fournissent encore une date qui confirme de plus en plus la date précitée.

Un pèlerin de Quimper vient remercier la *bonne Mère* : avec lui, nous retrouvons un nom glorieux et cher à nos cœurs bretons : Duguay-Trouin ! Il y a là un épisode bien intéressant : l'escadre est en perdition, en détresse : les braves marins bretons qui forment les équipages de marine et les troupes de débarquement, en face de la mort dure, si loin du pays, songèrent instinctivement à Kerdévot. Quel en avait été le résultat ? Notre rapsode le dira, mais sans faire bon marché des témoignages. car il tient à les citer :

Un soldat de Quimper, nommé M. Deschamps,
En visitant Kerdévot, le dernier carême,
A dit au Fabricien qu'il a été secouru
Par Marie, dans sa campagne, pendant l'hiver passé.

C'est à la fin de l'héroïque campagne de 1711 où, en onze jours, Duguay-Trouin détruit les fortifications de Rio de Janeiro. (1)

Le 13 janvier 1712, l'escadre se trouvant dans le sud-ouest des Açores, fut accueillie par un vent violent, variable de l'est au sud. Sa violence augmenta pendant plusieurs jours consécutifs. Le 19, les vaisseaux arrivaient à la hauteur des Iles ; jusque là ils s'étaient conservés, mais ce même jour, le commandant perdit de vue le *Mars* et le *Fidèle*. Le 21, la tempête reprit avec une nouvelle fureur, et tous les vaisseaux furent en danger de périr. Le *Lys* reçut un coup de mer si violent que Duguay-Trouin crut, un moment, la mort inévitable au milieu des abîmes de l'Océan. Cet orage s'apaisa et le *Lys*, rejoignant le *Brillant*, l'*Argonaute*, la *Bellone*, l'*Astrée* et l'*Amazone*, rentra avec eux dans le port de Brest, le 6 février 1712.

Ces pèlerins de Kerdévot étaient ces vaillants survivants de la campagne de 1711, nous croyons pouvoir l'affirmer, qui, arrivés à Brest, le 6 février 1712, se mirent en mesure,

(1) Voir dans la *Biographie bretonne* l'article que M. Ch. Eunat consacre à Duguay-Trouin, son compatriote.

sans retard, d'accomplir le vœu fait à N.-D. de Kerdévot au milieu de la tourmente :

Les soldats qui avaient été avec M. Duguay
Ne pouvaient plus retrouver leur route pour revenir à la maison.
En danger ils étaient de périr sur la mer périlleuse.
Ils se sont alors voués à la Vierge glorieuse...
Ils sont venus la remercier quand ils sont venus à Quimper,
Ils lui ont fait présent d'un magnifique chapelet,
Et de plus une autre offrande et des honoraires de messes,
Soutenez-les encore, ô Vierge, dans leurs combats.

Certes, on sent bien là que le patriotisme ne date pas d'hier, dans cette strophe émue célébrant des héros inconnus, soutenant haut et ferme l'honneur du pays.

Vraisemblablement, ce cantique fut chanté pour la première fois le jour du pardon, c'est-à-dire le dimanche après le 8 septembre 1712. En cette même année, le brave Deschamps était venu pour gagner les indulgences, octroyées aux fidèles, en ce sanctuaire, à chaque vendredi du carême. Nous pourrions dire le jour, à quatre ou cinq vendredis près, car, en cette année 1712, le carême s'ouvrait le mercredi des Cendres, 10 février, et Pâques tombait le 27 mars. C'est donc vers le commencement de 1712 qu'il faut placer l'événement qui apporta à Kerdévot l'*Ex-Voto* et les hommages des braves gens qui servaient sous l'illustre homme de mer, Duguay-Trouin, le grand Malouin.

ANTOINE FAVÉ, *Prêtre.*

L'ANCIEN CANTIQUE DE KERDEVOT

(1712)

CANTIC SPIRITUEL

*E gloar DOUE hac an ITRON VARIA KERDEVOT, pehini en
deus ur chapel caër e Parres Ergue-Vras, e quichen
Quimper-Caurintin, e pehini e ra bemdez miraclou braz.*

VAR TON : **Santex Mari**, etc.

*Vos omnes sitientes, venite ad aquas !
C'hui pere oc'h eus seyet, dent da efa
dar Feunteun a vuez !*

1. Tad, Map ha Speret Santel, tri Ferson en un Doue.
M'ho suppli, a vir galon hag a greis va ene,
Da dirigea va memor ha ma ententamant
Ma composin eur c'hantie dar Verc'hes puissant.
2. Biscoas, Christenien, sioas ! n'hor boa brassoc'h ezom,
Da supplia Hor Salver hac ar Verc'hes he Vam.
Da rei ar c'hraç d'hon Roue da veza victorius
Var he oll ennemiet, adversourien Jesus.
3. Tristidiguez a velàn, allas ! pell so er bed,
Quernez hon eus bet ivez commançet da velet,
Assista a reomp bemdes en enterramanchou
Demeus a dud hor c'hanton, hag en ho servichou.
4. N'en deus nemet ar vocen n'hon eus quet c'hoas guelet
En hon touez er vro-mâ, Doue ra vezo meulet :
Pedomp an Dreinded Santel hag ar Verc'hes Vari
Ma vezimp guitibunan preservet diouti.
5. Ar voyen d'en em assuri eus ar guir joausdet,
Ha da bossedi da jamæs eur peoc'h hir ha parfet.
Eo supplia ar Verc'hes da bidi evidomp,
Pa na veritomp, sioas ! a selle Doue ouzomp.

6. Meur a blaç santel dezi er bed a so savet
Eleac'h ma zeo enoret, caret hac invoquet,
Eleac'h ma accord Doue, dre e intercession
Graçou bras dar bec'herien p'e fedont a galon

7. Hep choqui e nep fœçon Ilis santel ebet
Me souten, goude cals a dud gant lealdet,
Emedi en hor c'hanton an Ilis devota
E deus ar Verc'hes Vari hac ar principala

8. Coms a ràn deoc'h, Christenien, eus an Templ biniguet
Tost da Guemper-Caurintin, *Kerdectot, quir hanxet*,
So batisset dar Verc'hes dre vir devotion,
An Ilis ancienna e deveus er c'hanton.

9. C'hui Ergueiz-Gaberie, a bossed ar c'haëra
Demeus an oll tensoriou a so var ar bed-mà,
Ar sourcen eus ar c'hraçou an Drindet adorabl,
Elec'h ma arru bemde Miraclou surprénabl.

10. Un histor a raporter dign da veza discleriet,
Penaus ar Verc'hes Vari, evit ma vise goueet
Er c'hantonieu divar dro, Santela plaç e voa
Eleac'h ma cleo ar pec'hour gant carantez ha joa.

11. A lavaras expressamant d'ur munuser yaouanc
Ober dezi un ouvraich a vise excellent,
Un ouvraich ar parfeta e ouisie da ober,
Hac e vise paet en Eon gant Jesus e Mab-Quer.

12. Pa vise achu gantan, e ambarcse timat
En ur chaloup var ar mor : chelaouet ar Miracl,
Ha Doue er c'honduje dan devota Ilis
A oa dar Verc'hes Vari batisset e Breiz.

13. Pa voa voar ar mor ha guelec gant an dut,
E teue ar Veleyen, Fabrijen a bartout,
Mæs ne dostaas ous nicun quen na voa arruet
Person an Ergue-Vras ha Fabric Kerdevot.
14. An ouvraich santel neuse dan douar a abordas,
Ar Fabric a Kerdevot hep dale e c'hemeraz,
E Kerdevot e voa rentet gant ur pomp magnific,
Laqueet eo eoc'h an Auter da velet dar public.
15. Eürus bras o cavàn, habitantet Ergue,
Da veza, dre breferanç dan oll dud ar c'hontre,
Enoret demeus un Ilis quer caër ha quer santel,
Mammen an oll miraclou ha graçou eternel.
16. Pareissionis Elliant a ouffe lavaret
Peger santel ar plaç-man dar Verc'hez binniguet:
Na dleont quiet ancouât ar rest eus ho buhe
An obligation o deus da Vari, Mam Doue.
17. Attaquet oant gueichal gant eur c'hlenvet cruel,
Ur pestilanç dangerus, commanç a reent vervel;
Ker stanc e varvent bemde quen na vanque loënet
Ha quiri d'ho c'hass dar vorc'h dan douar binniguet.
18. Pa velzont an danger bras e oant oll da vervel;
O devoue recours ouzoc'h, Guerc'hes Sacr ha Santel;
En em voestla a resont gant cals devotion,
Da Kerdevot dar pardon gant ho Frocession.
19. Er moment ma partijont eus parres Elliant,
Da vonet da Kerdevot, o doa soulageamant,
Rentet pare ha dispos, ha yac'h eus ho c'hlenvet;
Guerc'hes Glorius Vari, ra viot binniguet.

20. Ober a resont neuse eur vœu perpetuel
Ma teusient ur veich peb bloas da Ergue, dho chapel,
D'ho trugarecât, Guerc'hes, demeus ho tonæson,
Nobl ha partabl, Beleyen gant ho Frocession.
21. Meur a den bet massacret, ha voar ar mor beuset,
Dre ho calloud, ô Guerc'hes ! so bet ressucitet ;
Cals a dud, dre accidant privet eus ar guelel,
O devez e Kerdevot ar sclerijen cavet.
22. Dan dud troublet a squiant, ha memes foll rentet,
Kerdevot so ordinal ur remed assuret ;
Hag an traou e ve laëret, pa vent gouestlet dezi,
Na ell quet e nep façon all laër o dransporti.
23. Davantaich an nep a goues siouas en accidant,
Pe dalc'het var ar guele gant clenvet languissant,
So guelleet e Kerdevot, pa zeuont a vir galon
Da c'houlen digant Mari e intercession.
24. Er Paressiou divoar dro un nombr bras a Gueriou,
En danger da veza laquet e poultr hag e ludu,
Siouas ! dre un tan terrubl, a so bet sicouret
Er moment ma zint d'an Templ a Kerdevot gouestlet.
25. Beza eus tud var an douar pere dre un domaich,
Pe dre ur fortun bennâc a goll prest o c'houraich,
Pe ma zint bet pell amzer gant clênvet languisset
Pe trist, melconiet, casi desesperet.
26. E Kerdevot e caffint ar gonsolation,
Elec'h o zristidigues, mar deuont a vir galon,
Prosperite er bed-man, er bed-all joausdet,
Rentet joaus ha contant, ha parfet a speret.

27. Ouspen ar graguez brases, pa vent estranch e poan,
O'clasq digaç voar ar bed o bugale bihan,
A so a Kerdevot diboanniet hep dale
Dre voyen ar Verc'hes Sacr : meulet ra vezo Doue.
28. Mæs bete vremâ n'em eus quasimant lard netra ;
Chetu ar c'haëra miracl hag ar principala,
Ar pec'herien obstinet a chench oll o goall stat,
Pa z'euer d'o recommandi d'ar Verc'hes honorabl.
29. Me a brouv quememâ dre ar personachou.
So bet ganti sicouret en o necessiteou,
Me zisquei d'och sklæramant quement am' eus laret :
Clevit attentivamant, m'ho disclerio doc'h net.
30. Ur soudard eus a Guemper, hanvet autrou Deschamps,
O visita Kerdevot er c'hoarais divezan,
En deus laret d'ar Fabric ez' e bet sicouret
Gant Mari, en he gampagn, er goan-mâ tremenet.
31. Ar soudardet a oa bet gant an autrou Duguay,
Na allent quet rancontri an hent da zont d'ar guer,
En danger da veza collet var ar mor perillus,
En em offret o deus bet dar Verc'hez gloriüs.
32. Deut int d'he zrugarecat, pa int deut da Guemper,
Roet o deuz dezi e presant ur chapelet caër,
Ha roet un offranç-all c'hoaz hag guers offerennou.
Soutenet-y c'hoas, Guerc'hez, en o oll combatou.
33. E mis c'huevrer diveza, chelaouet, me ho ped,
Un den a dreo Langolen eus a Barres Briec,
O vont gant e varc'h, un deiz, dar Foar da Gastellin
Oa var ar poënt dangerus en ur stær da veusi.

34. Dre bermission Doue e arruas un den,
O velas o vont oc'h traon gant an dour, marc'h ha den,
Var he zaoulin e stouas, da Vari o gouestlas,
En e zi a Kerdevot, ebars en Ergue-Vras.
35. Prest e voant da veza maro pa voant gouestlet dezi,
En instant ma int gouestlet, sicouret int ganti :
Un dra, eme an den mà, dre bermission Doue,
Evel ur voguer creo o arretas en Eè.
36. Un nombr bras eus a dud a Guemper-Caurintin,
A Barres Sant-Evarzec hac a Ergue-Vihan
A Ergue-Vras, a Vriec, a Barres Kerfeunteun
Demeus a Barres Elliant hag a Barres Cuzon
37. Deus ho c'hlènvejou marvel a so bet delivret,
En o afflictionou a so bet consolet,
Deus a pleuresi, terc'hen, pourpr ha pep seurt clenvet ;
E Kerdevot ez 'int bet antieramant yec'heet.
38. Ur Bælec originer a Ergue-Gaberic
En deus bet e Kerdevot ur yec'het manific ;
E spaç eus a bemp sizun e bet var ar guele
Dilavar, abandonet gant guement en guele.
39. Eur vourc'hises a Guemper, sious ! dre accident
Rentet mudes pemzec de, privet eus ar parlant
So bet gouestlet en Ergue d'ho Chapel binniguet,
Dre ho craç, Guerc'hes santel, en deus bet ar prezec.
40. Eus a Ergue-Gaberic eur vroec borgnes rentet
Gant un taich var e lagat savet dre eur c'hlènvèt,
E Kerdevot er guelec'has gant an dour souveren
Eus ar feunteun ar Verc'hez, m' e devoue sclerijen.

41. Breman eus bet unnec vloas da Vouel ar Chandelour,
Gant curun hac avel-foll e voa couezet an tour,
Ma voa surprenet un den, allas ! dindan ar vein,
Daouzec carrat assuret a voa couet var e guein.
42. Cousgoude e voa cleuet o crial, o lamant,
Oc'h en em recommandi deoc'h, Guerc'hes puissant,
Ma voe dre ho cuir sicour ac'hane dilivret,
E oll isily briset, brusunet, massacret.
43. Ar biana eus ar vein oa capabl d'e laza,
Pa ne m'hoc'h eus bet miret, ô Itron Varia !
Ma cofessas, quent mervel, gant cueuz e bec'hejou ;
Breman en deus an honor d'ho guelet er joayou.
44. Un den a Barres Elliant prest da goll e broces
Gant un amezec dezan dre vir traitoures,
A deuas da Kerdevot da visita Mari :
Gouñcet en deus e broces dre voyen anezi.
45. Eus a Ergue-Gaberic ur vroec fur ha prudent,
En deus bet dre ur c'hlenvet collet e jugeamant,
Mes quen terribl quen na voa ret d'e amezeyen
He divoal hac e staga en e zy gant querden.
46. N'en deus den var an douar quer calet a galon ;
E guelfe er stad trist-mâ hep caout compassion,
O chanchat var bleo e fenn, hac o straqual e zent,
Ma Doue, en so terrubl coll ar guir sclerijen !
47. E priet hac e c'herent ouz e c'honsideri,
Na zrebe na ne eve, torret e isili,
Defiguret e bisaich hag e sellou troet,
E gouestlas e Kerdevot dar Verc'hes binniguet.

48. Incontinent e deus bet squiant a neve flam,
Jesus ra vo binniguet, ar Verc'hes sacr e Vam,
Hac e deus testamentet eur vros eus e dillat
Da enori ar Verc'hez, ha d'e zrugarecât.
49. Ar groasguez a ve poaniet en o guilioudou
So sicouret gant Mari bemnos, bemde c'houlou,
Hac o bugale vian, pa vent simpl, languissant,
P'o recomander dezi, o deus ar vadisiant.
50. Ho feunteun, Guerc'hez Vari, a so bras e effet,
Guelaat a ra d'an derc'hen, catar, pep seurt clênvêt,
Davantaich, ous e scarza e deus pep magueréz
Da vaga o c'hrouadur abondanç eus a læz.
51. Dont a ra da Kerdevot bep guener eus ar C'horais
Un nombr braz a dut devot bep sul, bep gouel, bemdeiz,
Pedet nos ha de ar Verc'hes ma ho guelo er gloar
Ha quemment so devot dezi var an douar.
52. N'en deus quet quen alies a deis ebars er bloa,
Evel a viracl a ra ar Verc'hes Varia ;
Mar fell deoc'h en approui, en em recomandet
E Kerdevot da Vari, pa viot affliget.
53. Rac-se eta, Christenien, quemeromp esperanç,
En Ilis a Kerdevot, lequeomp hor c'honfiànç,
Ha pa omp bet dar Verc'hez caus da veza Mam Doue,
Pedomp-hi ma vimp salvet pad an eteraite.
54. Considerit, Christenien, pa erruet en he zi,
Emedi e Map JESUS etre he divrec'h ganti,
Evel pa e deffe desir d'e rei da vriata,
Dar belerinet devot a zeu d'e bisita.

55. D'ar yaou hanvet gouel Doue, entetet Bretonnet,
E casser ar Sacramant da Kerdevot benniguet,
Bet an amzer a garo, e zer accustomet
Da gaç he Mabic JESUS d'ar Verç'hez binniguet.
56. Oferen-bret ha gousperou a ve ebars an de-ze ;
Benediction Doue pehini a ve goude,
Orgraou ar Verç'hez a son epad an oll amzer
Da enori he Mab JESUS a so var an Auter.
-

Dans cette pièce, dont la facture rappelle celle des *Aventures des Quatre Fils Aymon*, les vers sont quelquefois péniblement chevillés, mais on lui pardonnera ses défauts en retour des qualités que révèlent les couplets 54 à 56, d'une naïveté de si bon aloi et d'une piété si tendre.

Des additions furent faites quelques années plus tard à cet intéressant cantique ; mais la valeur n'est plus la même : c'est la publication en rimes des indulgences que tout chrétien bien disposé peut gagner à la chapelle vénérée de Kerdévot.

ANTOINE FAVÉ.

